

<https://divergences.be/spip.php?article4213>



Le religieux et le mystique chez Georg Simmel

- Archives - Textes - Gustav Landauer - Martin Buber et Gustav Landauer : la politisation du mystique -



Date de mise en ligne : mardi 8 juillet 2025

Copyright © Divergences Revue libertaire en ligne - Tous droits réservés

Paul Mendes Flohr commence son analyse de l'évolution de Buber « du mysticisme au dialogue » par une analyse de la psychologie sociale de Buber, basée principalement sur une lecture attentive de l'introduction systématique de Buber à la série des monographies qu'il a éditée sous le titre *Die Gesellschaft*. Le principe fondamental de cette introduction est celui de l'interpersonnel (*das Zwischenmenschliche*). La deuxième monographie de cette série, consacrée à la religion, a été rédigée par Georg Simmel⁵.

Dans cette monographie, Simmel caractérise la religion comme un phénomène social mystique. Au cœur de cette description de la religion se trouve le sentiment d'unité au sein d'une pluralité de relations qui constituent trois moments parallèles d'unité : entre l'homme et Dieu ; entre le membre individuel et la société ; entre l'homme en tant que phénomène physiologique et social dans le monde et son moi intérieur. La notion de soi émerge ici de la réification des contenus psychologiques. Simmel divise de la même manière la notion de foi en trois aspects, à savoir la foi en Dieu, la foi en l'autre et la foi en soi-même.

L'idée fondamentale du pouvoir social unificateur de la religion a été définie plus tôt dans l'œuvre de Simmel. Par exemple, dans son ouvrage *Zur Soziologie der Religion*⁶, les deux éléments principaux de la religion qu'il mentionne sont le pouvoir de croire et le pouvoir d'unir, c'est-à-dire des pouvoirs qui peuvent être considérés comme essentiels à la structure fondamentale de la société. Il poursuit en définissant la religion comme une action qui se déroule principalement dans le domaine interpersonnel : « L'ancienne idée selon laquelle Dieu est l'Absolu, tandis que ce qui est humain est relatif, prend ici un nouveau sens : c'est la relation entre les personnes qui trouve son expression substantielle et idéale dans l'idée du divin. »⁷

Une notion clé dans cette description de la religion est la « religiosité » (*Frömmigkeit*), que Simmel comprend comme un équivalent du latin « *pietas* ». La religiosité décrit le potentiel religieux de l'individu qui investit différents événements et états d'une signification religieuse. Ce sentiment religieux n'est pas nécessairement lié à des institutions religieuses établies et n'a rien à voir avec l'Église.⁸ Simmel a même initialement dérivé sa définition du mysticisme à partir du concept de religiosité, mais Simmel a finalement remplacé la religiosité par l'expérience mystique (*Erlebnis*) de l'unité comme noyau de toute expérience religieuse. On trouve une première expression de cette substitution dans un article de 1904 sur « la vie et la religion comme opposés » (« *Die Gegensätze des Lebens und die Religion* »)⁹, où Simmel part du principe de la *coincidentia oppositorum* de Nicolas de Cuse pour discuter du mysticisme comme représentatif de la religion en général : « L'essence (*Sinn*) de tout mysticisme est que nous devrions percevoir derrière la multiplicité donnée des phénomènes (*Erscheinungen*) cette unité de l'être qui n'est jamais un fait donné et que nous ne pouvons donc saisir directement qu'en nous-mêmes en tant qu'unité. »¹⁰ Il semble que Simmel traitait la société, la religion et le mysticisme comme des synonymes.

La transition de l'idéalisme au romantisme dans la pensée allemande du XIXe siècle semble s'être opérée selon deux axes contradictoires. L'un mène de la spéculation libérale, rationnelle et individualiste à une spéculation de nature beaucoup plus communautaire, mettant l'accent sur des notions fondamentales telles que le langage, le mythe et les liens sociaux. L'autre mène d'un individu rationnel et universel partageant avec tous les autres les mêmes idéaux moraux et rationnels à un génie individuel solitaire, créatif et fondé sur l'expérience. Il semble que la religion ou le mysticisme, tels que définis par Simmel, soient considérés dans leur potentiel à combler ces tensions.

Selon les mots de Simmel :

La grande tâche de l'avenir est une constitution de la vie et de la société, qui génère une synthèse positive des deux types d'individualisme : l'idéal ahistorique du XVIIIe siècle, avec ses individus égaux et équitables dont l'association repose uniquement sur la loi générale et purement rationnelle, doit être synthétisé à un niveau supérieur avec l'idéal du XIXe siècle, dont la réalisation dans l'histoire de l'esprit est [d'avoir produit] la différence entre les individus, l'autonomie des personnalités et leur organisation à travers la vie historique.¹¹

La définition du mysticisme donnée par Simmel comme élément essentiel de la religion ne se concentre pas sur le domaine individuel comme motivation de l'Innerlichkeit et l'isolement, mais sur la tension féconde entre l'individu qui se découvre comme partie intégrante d'une communauté et le dialogue constant qu'il entretient avec l'absolu. C'est sous l'influence de Simmel que cette description trouve un écho chez Buber au début du siècle.

Post-scriptum :

5 Voir G. Simmel, *Über die Religion*, 1906. Fritz Mauthner, *Die Sprache*, et Gustav Landauer, *Die Revolution*, dans la même série quelques années plus tard.

6 In : *Neue Deutsche Rundschau (Freie Bühne)* 9 (1898), 111-123

7

Traduit par H. J. Helle dans G. Simmel, *Essays on Religion*, New Haven et Londres 1997, p. 118.

8 Franz Rosenzweig, qui était en passe de remplacer Landauer dans la vie de Buber dans les années 1920, a une conception très similaire de la Frömmigkeit, qu'il développe notamment dans ses premières conversations avec Rosenstock, affirmant que le judaïsme et le christianisme sont essentiellement des non-religions, un phénomène qu'il confronte ensuite à l'islam, qui est une religion pure, voir G. Palmer et Y. Schwartz (éd.), Franz Rosenzweig, « Innerlich bleibt die Welt eine » : *Ausgewählte Schriften zum Islam*, Berlin 2003, p. 42 et suivantes.

9 Voir *Das freie Wort. Frankfurter Halbmonatsschrift für Fortschritt auf allen Gebieten des geistigen Lebens* 4/8 (1904), pp. 305-312 ; traduction dans G. Simmel, *Essays on Religion*, a.a.O, pp. 36-44.

10 *Ibid.*, pp. 36.

11 « La grande tâche de l'avenir est toutefois d'établir un ordre de vie et une constitution sociale qui créent une synthèse positive des deux types d'individualisme : l'idéal ahistorique du XVIIIe siècle, avec ses individus identiques et égaux, liés uniquement par la loi générale et purement rationnelle, et celui du XIXe siècle, avec ses individus différents et égaux, liés par la différence des individus, à une unité supérieure avec celle du XIXe siècle. *Jahrhunderts mit seinen gleichen und gleichberechtigten, nur durch das allgemeine und bloß rationale Gesetz verbundenen Individuen in eine höhere Einheit mit dem des 19. Jahrhunderts zu fassen, das in der Differenz der Einzelnen, in der Eigengesetzlichkeit der Persönlichkeiten und in ihrer Organisierung durch das historische Leben seine geistesgeschichtliche Leistung fand.* » Georg Simmel, « Die beiden Formen des Individualismus », dans : *Das freie Wort. Frankfurter Halbmonatszeitschrift für Fortschritt auf allen Gebieten des geistigen Lebens* 1/13 (5.10.1901), p. 397-403.